

CRISE DE LA DEMOCRATIE OU CRISE DU MILITANTISME :

Approchethéorique.

Boujia Noureddine

Chercheur en sciences politiques

Administrateur principal, Ministère intérieur.

Formateur national en techniques de communication, Ministère intérieur.

boujia.nourredine@gmail.com

Résumé

Les partis politiques, constituent depuis plus d'un siècle les acteurs centraux de la vie politique. On ne peut concevoir un régime quel que soit sa forme, sans organisation partisane. Toutefois, On se pose la question de savoir, si l'amenuisement des structures traditionnelles de la démocratie représentative annonce la régression et la crise des partis politiques et la mort lente du militant. La politique menée par ces acteurs se heurte à l'antinomie entre l'Etat idéal et l'Etat réel, l'Etat idéal est du ressort du militant, les partis politiques à l'occasion de la crise économique ont progressivement abandonné les fonctions sociales d'Etat providence. Devant la transformation et la complexité des exigences sociétales, la nécessité de faire appel à de nouveaux acteurs relevant de la sphère technicienne devient pressente, c'est l'avènement du technocrate de l'expert et de la société civile. ces acteurs accusent les partis politiques de se servir de cette démocratie minimaliste qui interdit au peuple de se mêler de la conduite des affaires ,de plus , les partis ont des idées confuses sur l'action gouvernementale. Le militant supposé défendre la cause des gens opprimés s'est avéré en fin de compte mener une lutte que pour son propre intérêt. La société sans classe ne fut plus qu'une utopie ; c'est une chimère. De nouveaux paradigmes prennent corps au moment où la crise du paradigme partisan de la politique et du politique est à l'âge de la défaillance ; on assiste désormais, à un phénomène de l'érosion de la confiance des citoyens dans leurs partis.

Mots clés : Partis politiques, militant, démocratie, paradigme, état idéal, état réel.

Abstract

For more than a century, political parties have been the central actors in political life. We cannot conceive a regime whatever its form, without partisan organization. However, there is the question of whether, if the dwindling of the traditional structures of representative democracy announces the regression and the crisis of the political parties and the slow death of the militant. The policy pursued by these actors clashes with the antinomy between the ideal state and the real state, the ideal state is the responsibility of the activist, the political parties during the economic crisis have gradually abandoned social functions. Providence state in front of the transformation and the complexity of the societal demands, the necessity of appealing to new actors falling within the technical sphere becomes precocious; it is the advent of the technocrat of the expert and the civil society. These actors accuse the political parties of using this minimalist democracy which forbids the people to meddle in the conduct of business; moreover, the parties have confused ideas about the governmental action. The activist supposed to defend the cause of oppressed people turned out to be fighting for his own sake.

Classless society was no more than a utopia; it's a chimera. New paradigms take shape at a time when the paradigm crisis of political and political is at the age of failure, there is now a phenomenon of erosion of confidence of citizens in their parties.

Key words: Political parties, activist, democracy, paradigm, real state, ideal state

Introduction :

Les partis politiques constituent depuis plus d'un siècle les acteurs centraux de la vie politique. On ne peut concevoir un régime quel que soit sa forme, sans organisation partisane. Ils sont les instruments de mobilisation et d'encadrement des citoyens et permettent l'exercice du pouvoir et de domination.

Les partis contemporains tendent en effet, de diversifier leur offre idéologique dans le but de conquérir un électorat socialement plus diversifié.

L'action politique est aujourd'hui monopolisée par d'autres acteurs qui ne sont pas élus, et décident paradoxalement. La désaffection des partis et la «grève» des urnes est un moyen d'expression politique, qui marque le recul des partis. Par conséquent, l'agenda n'est plus l'apanage de ces derniers, il est entre les mains d'autres, qui ne sont pas soumis à l'épreuve de la volonté des électeurs.

L'Etat actuel connaît l'émergence de nouveaux centres de décision polycentriques, qui annonce l'avènement de nouveaux acteurs et modes d'action publique visant la mise en cohérence de l'échelle des problèmes avec celle de la décision.

En effet, ces nouveaux acteurs accusent les partis de se servir de cette démocratie minimaliste qui interdit au peuple de se mêler de la conduite des affaires. De plus, les partis ont des idées confuses sur l'action gouvernementale.

Ils sont aussi les plus susceptibles d'être politiquement apathiques et sans influence significative.

Les partis politiques apparaissent comme des construits humains, dont l'objectif final, est d'accéder au pouvoir. Ostrogorski avait insisté parmi les premiers, sur le caractère de la machine électorale des partis politiques. Max Weber releva de sa part l'aspect entreprise

des formations partisans lesquelles semblaient contribuer, à ses yeux, à l'enfermement du système politique dans une bureaucratie moderne.

Toutefois, la politique menée par les partis se heurte à l'antinomie entre l'Etat idéal et l'Etat réel. L'aspiration vers l'Etat idéal, est du ressort du militant.

Si la réussite d'un parti politique est tributaire de sa capacité à propulser sur la scène politique son projet et son programme dans un conflit sociétal de nature structurale au sens que lui donne Blondel (protacted social conflit), la qualité mobilisatrice de son action détermine sa prédisposition à durer. Certaines formations partisans réussissent majestueusement².

Depuis naguère, de nouveaux problèmes qui dépassent les capacités des partis s'installent sur l'agenda des autorités publiques, émerge un nouveau modèle de l'action publique, fondé sur la concertation, l'approche globale de la problématisation, la territorialisation des réponses, la participation de la société civile. Un registre lexical accompagne cette dynamique décisionnelle : les termes de projet, coordination, animation, partenariat dessinent les traits de cette nouvelle conception d'élaborer les décisions publiques³.

Mais avec la crise des partis politiques et la mort lente du militant, la logique technicienne, l'emporte sur les pesanteurs partisans.

Ce thème explore d'autres pistes pour comprendre l'état présent des démocraties modernes dont leur épine dorsale demeure les partis politiques et le militant. Il propose d'élargir le champ d'analyse théorique sur la crise des partis politiques et l'idéologie militante, c'est sur la base de ce constat, que nous tendons de vérifier et d'élucider cette thématique à travers deux axes :

I/la Crise des partis politiques.

II/La fin de la grandeur des militants.

¹- Philippe Bernoux, la sociologie des organisations, Paris, éditions du Seuil 1985, p 133-196.

²- Jean Blondel, political parties, A genuine case discontants, London, Wildwood House 1978, p 135.

³ Jacques de Maillard, Réformer l'action publique, LGDJ – Paris 2004, p 11.

I : La crise des partis politiques :

1. *La genèse de la crise des partis :*

Désormais, les partis politiques, s'ils sont maintenus au sommet du pouvoir, ce n'est plus par enclavage dans la proximité sociale. Ces forces, marquent leur distance des citoyens. Plusieurs facteurs sont derrière cette crise :

- La crise du militantisme qui annonce une fracture entre les militants et l'ensemble de la population ;
- La crise économique a ankylosé tout le tissu social, plusieurs couches sont exclues et vivent dans la précarité ;
- La promotion interne des partis ne repose plus sur le mérite, ce qui amène de nombreux cadres de parti à fuir la vie partisane.

Les sympathisants sont convaincus que la proximité s'active juste quelques semaines avant les échéances électorales pour courtiser les électeurs faisant des promesses sans conviction ni suite⁽⁴⁾. Ce qui donne lieu aux sentiments de méfiance, mêlée de scepticisme : le politique est assimilé à la déliquescence, au jeu des intérêts et à la perte des valeurs. Le militantisme s'est métamorphosé en opportunisme, l'engagement idéologique a cédé la place au pragmatisme. Le déficit d'encadrement politique et de programmation se fait sentir à cause du recul de la culture de l'intérêt général, et de la montée en force des intérêts égoïstes nés dans le sillage de la démocratie illibérale.

Au nom du néo-libéralisme et sous couvert de la libération de l'individu, l'idéologie aussi bien de droite que de gauche, s'approprie le discours qui fait l'apologie du marché. Dans le même temps, l'Etat à l'occasion de la crise économique, abandonne les fonctions sociales d'Etat providence.

⁴-Sedgari Ali, la crise des partis politiques, in la vie économique du 23 juillet 2003.

Comme l'a montré Pierre Héritier dans son ouvrage « gouverner sans le peuple », tous les grands partis français sont devenus des machines destinées à placer leur candidat à l'Elysée ou à Matignon. Le candidat, militant de jadis s'entoure d'une écurie d'experts et surtout d'un réseau clientéliste, pour assurer le maillage du territoire, le système des grands partis dominants est calqué sur le modèle féodal de la fidélité et de la protection. A signaler que ce constat relevé par le dit auteur peut s'appliquer aux partis politiques marocains.

A Signaler, que la plupart des jeunes considèrent que la politique est une affaire de professionnels, ceux qui s'y engagent le font, pour y faire carrière. De leur côté, les entreprises, les syndicats, et une multitude d'associations s'organisent pour créer des liens avec le pouvoir sans intermédiaire, en faisant pression sur lui et encadrent son action. (au Maroc ce phénomène est apparent par la pression qu'exerce certains groupements de coordination et de personnes sur l'Etat sans intermédiaire partisan ou syndical pour revendiquer leurs doléances socio-économiques).

2. L'avènement d'une démocratie illibérale⁽⁵⁾:

La quête de la souveraineté du peuple, une des armes des partis politiques s'amenuise de nos jours, l'égoïsme individualiste décline ce principe considéré dans le passé comme une base fondamentale de toute organisation politique. Louis Napoléon, « considère le peuple comme le propriétaire et les gouvernements quels qu'ils soient, comme des fermiers »⁽⁶⁾.

Louis Napoléon inventait le césarisme qui croit à la pratique plébiscitaire, c'est une philosophie de la représentation qui considère le chef comme l'incarnation du peuple, c'est un rejet des corps intermédiaires qui font obstacle à un face-à-face du peuple et du pouvoir. Les organisations partisans ne sont pas reconnues parce qu'elles parasitent l'expression immédiate de la volonté générale, et le peuple est appréhendé sous les espèces d'une totalité que l'on ne saurait décomposer⁽⁷⁾. Les partis sont en effet considérés comme des partis contre

⁵- J'emprunte l'expression de démocratie illibérale à Fareed Zakaria, « de la démocratie illibérale », le débat, n° 99 Mars-Avril.

⁶-SEGUIN Philipe, Louis Napoléon le grand, Paris livre de poche, 1992, p 72.

⁷- C. G. Lavau, Partis politiques et réalités sociales. Contribution à une étude réaliste des partis politiques, Paris, Presses de la F.N.S.P, 1952.

tout. Sous cet angle, les partis sont incapables de représenter les intérêts et de les agréger en les insérant dans un programme public plus vaste. Ces partis servent tout simplement le règlement pacifique des conflits⁽⁸⁾.

3 : Crise des partis et nouvel art de gouvernement :

L'instauration du Bonapartisme avait ouvert à l'élitisme républicain une dérive autoritaire tolérée⁹ mais engagée, un nouvel esprit il libéral fut émergé mais providentiel. L'Etat n'est plus fondé sur le concret d'autorité et l'amour pour la partie¹⁰, mais sur la protection et la donation. Le charme de la conception absolutiste et ses origines médiévales n'opèrent plus, les fonctions régaliennes de jadis, s'amenuisent. Mais les grandes charges dues aux exigences sociales, ont aussi fatigué les élites politiques¹¹. Ils n'ont plus la capacité d'imposer les solutions par le haut, fortement érodée. Une crise de confiance a affecté tout le système (partis, syndicats, médias de masse) une distance s'est créée.

Cet amenuisement des structures traditionnelles de la démocratie annonce la mort lente des partis politiques traditionnels, qui constituaient les véritables acteurs des décisions. Mais sans que cela aboutisse à leur extinction, parce que la capacité des citoyens à se mobiliser, résister, à interpeller les autorités en dehors des organisations partisans, n'a jamais été aussi forte.

A ces évolutions font écho les multiples manifestations d'une montée en puissance de la parole citoyenne : la société civile. Cette dernière fait aujourd'hui preuve de son efficacité et de sa capacité à contraindre les décisions officielles. La crise des partis dont les coûts matériels et symboliques avaient baissé, au point de permettre à de nouveaux acteurs, de faire entendre leurs voix. Comme l'avait écrit Benjamin Barber, les citoyens des démocraties contemporaines n'acceptent plus de se taire. Ils revendiquent¹².

⁸ - C. F. Bourricaud « Le polyarchie, ou la société raisonnable », in P. Antoine et al, démocratie aujourd'hui, Paris Spes, 1963, p 133.

⁹ - Christian Baudelot, Roger Establet, l'élitisme républicain, éditions du seuil, 2009.

¹⁰ - Ernst Kantorowicz, Mourir pour la Patrie, Puf, 1984, p 75-104.

¹¹ - François Dupuy, la fatigue des élites, Seuil, 2005.

¹² - Benjamin Barber, Démocratie forte, Paris Desclée de Brouwer, 1984.

Certains auteurs n'hésitent pas à voir dans la crise, un passage de la démocratie « minimaliste » à une démocratie forte, où le pouvoir politique s'oblige désormais, à se plier aux intérêts des entrepreneurs tout en faisant fi des émotions et des souffrances des citoyens. Dans la démocratie moderne, les subterfuges déployés par le pouvoir et ses partis, ne viseraient en rien une large démocratisation de l'accès à la décision. Ses partis politiques contribuent à « ce que tout change pour que rien ne change ». La personnalité des partisans, l'écart entre leur programme, la mobilisation inespérée des classes populaires et moyennes ont des retombées sur les partis politiques comme des décideurs de la chose publique. Comment croire aujourd'hui, que l'acteur partisan soit en mesure de détenir la vérité sur toutes les matières ? Comment surtout, dans un monde mondialisé où les marges de manœuvre des pouvoirs, même celui des juges, ne cessent de se réduire ¹³?

L'appel à la participation accrue des citoyens ordinaires, s'intègre dans une perspective de défiance à l'égard des gouvernements en place, et se traduit par l'éclosion des associations pour la gestion « néo-managériale » des affaires publiques. La participation des citoyens se transforme en ONG, qui constitue la société civile sans force ni pouvoir de décider. Les nouvelles formes de gouvernance, de consultation et de concertation mises en place par l'Etat, viseraient à étouffer ce qui reste du politique. Surtout, si l'on sait que les sociétés de plus en plus complexes, divisées et indociles, débouchent sur l'intensité des conflits politiques et moraux. L'hétérogénéité des visions, l'impossibilité de les transcender par la référence à un principe supérieur commun, obligerait à la mise en place d'une démocratie technique dialogique¹⁴. Un mépris affiché par les citoyens à l'égard de ces forces politiques qualifiées de « bavards inactifs » ou de « beaux parleurs ». L'avènement d'une démocratie technique des sociétés ingouvernables est donc un argument pour justifier l'utilité des techniciens au sommet du pouvoir.

La montée de formes de repli individualiste a entraîné un déclin de la confiance entre les individus et les partis au pouvoir. Une autre explication porte cette fois, sur l'impuissance étatique à imposer désormais ses choix, sur la décomposition du modèle autoritaire et vertical de prise de décision. Cette crise de gouvernabilité s'apparente à une crise de l'intérêt général,

¹³ - Julie Allard, Antoine Garapon, Les juges de la mondialisation, éditions du Seuil 2005.

¹⁴ - Callon Michel, Lascoumes Pierre et Barthe Ynnick, Agir dans un monde incertain, essai sur la démocratie incertaine, Paris, Seuil, 2001.

conçue comme principe de légitimation supérieur de l'action publique. L'Etat post moderne se trouve contraint dans un tel contexte, de recourir à de nouvelles stratégies et à de nouveaux modes d'action¹⁵.

Les partis politiques élus concentrent la quasi-totalité des pouvoirs, mais ils restent bloqués en plus du jacobinisme politique, par leur incapacité d'encrage dans les registres d'action et des systèmes de références très disparates. C'est pourquoi, ils confient l'action publique à une coalition d'acteurs qui fait prévaloir sa logique, sur celle des élus et partant des partis politiques. Les versions plurielles de la décision, comme celles pratiquées dans le cadre des politiques de la ville ne relèvent plus strictement de la logique du gouvernement représentatif.

Les acteurs les plus puissants, à commencer par les partis politiques, restent souvent absents des grands problèmes qu'ils ne contrôlent pas entièrement, les projets de développement furent ils portés par l'Etat et ses légions d'experts et de technocrates. Les partis politiques marocains n'échappent pas à cette tendance où l'expert et le technocrate restent les seigneurs incontournables des grandes décisions publiques (Maroc vert, halieutisetc...)

II : LA FIN DE LA GRANDEUR DES MILITANTS

1 : Le militantisme actuel : une image métamorphosée

- *L'identité militante en crise*

Jadis, militer c'est croire changer la vie du prolétariat, se consacrer à lutter contre l'asservissement de l'homme par l'homme. Ce qui suppose la révolution d'une façon violente. Pourtant, selon René Michaud: « le mot, le seul mot de révolution était gonflé de promesses »⁽¹⁶⁾. De plus que l'expérience russe était trop décevante⁽¹⁷⁾.

¹⁵- Chevalier Jacques, l'Etat post moderne, Paris LGDJ, 2^{ème} édition, 2004.

¹⁶- René Michaud: J'avais vingt ans: un jeune ouvrier au début du siècle, Editions Syndicalistes. Paris, 1967, p. 105.

La volonté de mettre fin à la société de classe qui était un motif de départ pour militer, n'est plus la même actuellement. Certainement ; militer dans un syndicat ou un parti politique pour endoctriner, défendre et éduquer les travailleurs, organiser l'action et changer la société, ne sont plus à l'ordre du jour.

Capdeville et Mouriaux qui décrivent les entraves au militantisme, ils distinguent les obstacles qui résultent du manque de temps du militant, les exigences de la famille, les soucis de carrière et les freins à l'intérieur même, du syndicat.

A cet égard, les militants risquent de faire partie d'un petit monde clos et même soupçonnés d'entente avec les patrons, ou, au moins, de profiter de leurs tâches syndicales ou partisans, pour obtenir des avantages personnels⁽¹⁸⁾.

De ce fait, le militant avait la soif du pouvoir en employant tous les moyens pour le conquérir, puis l'exercer. Pour sa part, Max Weber signifie : « tout homme qui fait de la politique, aspire au pouvoir, soit parce qu'il le considère comme un moyen aux services d'autres fins, idéales ou égoïstes, soit qu'il le désire pour lui-même, en vue de jouir du sentiment de prestige qu'il confère »⁽¹⁹⁾.

Donc, le militant supposé défendre la cause des gens opprimés, s'est avéré en fin de compte, une lutte que pour son propre intérêt. En se faisant, le défenseur de la veuve et de l'orphelin, le militant de gauche apparaît comme un homme de bien. Cependant, cette survalorisation narcissique a fini par rendre la gauche plus élitiste que la droite⁽²⁰⁾, et la société sans classes ne fut plus qu'une utopie ; c'est une chimère.

Le militant a fait des droits de l'homme, son fond de commerce, séduit par l'idéal et en oubliant le réel.

La gauche française a occupé d'importants postes au sein de l'appareil de l'Etat. Ces fonctionnaires se sont enrichis et ils ont fait partie des gros. Alors, cette gauche devenue une

¹⁷-Ibid.

¹⁸-Capdeville Jacques et René Mouriaux, les militants de la G.C.T et de la C.F.D.T, mémoire Fondation Nationale de Sciences Politiques, 1969, p174.

¹⁹- Max Weber, le Savant et le Politique, op. cit., p 113.

²⁰- Christian Savès, la gauche française: essai sur une idiosyncrasie politique, Editions l'Harmattan, Paris, 2008, p.24.

gauche « caviar »⁽²¹⁾, reflète sa nouvelle classe d'adoption, la bourgeoisie de même pour les gauches d'Europe et également pour la gauche marocaine qui s'est alliée aux acteurs principaux de l'Etat réel et profond et ce, depuis l'avènement du gouvernement d'alternance en 1998.

Ce divorce sociologique a fini par faire perdre au militant les repères et le cadre de référence dont il adhère. Ainsi, les socialistes sont devenus des carriéristes et calculateurs, avides du pouvoir et frappés par la dépolitisation. Le militant a perdu l'identité et sa vocation, et il s'est lancé dans la « banalité ».

En empruntant les propos de Jacques Ellul⁽²²⁾ la fin de la gauche dans son livre « Trahison de l'occident », la gauche française a instrumentalisé les pauvres par la démagogie et le mensonge, car elle a cessé d'être révolutionnaire. De ce fait, la société civile a profité pour occuper la place vacante laissée par le militant de gauche.

La gauche est devenue un petit soldat aux ordres de la société civile. En un mot, la gloire du militant était seulement idéologique⁽²³⁾, tandis que son échec était politique.

2. l'incompatibilité du discours militant avec l'Etat au concret

En empruntant les termes de Jacques Julliard, il semble que l'histoire de la gauche en France, fut celle de ces déconvenues. Certes, le militant de gauche a assuré le bien général par le pouvoir politique en mobilisant les hommes, parce que l'état de fait n'est pas bon. C'est la praxis dans une organisation.

Pour Max Weber, l'une des raisons qui explique que beaucoup d'hommes aspirent à être des hommes politiques, c'est que l'Etat a le monopole de la violence légitime. Le militant s'engage dans un combat. Il est motivé pour atteindre un objectif, de renoncer à un état de sujet, en un homme véritable⁽²⁴⁾.

²¹ - Ibid.

²² - Jacques Ellul, Trahison de l'occident, Editions Prince noir, Paris, 2003, p114.

²³ - Christian SAVES, la gauche française: essai sur une idiosyncrasie politique, op. cit., p. 244.

²⁴ - Arthur Rosenberg : Histoire du bolchevisme, Editions Grasset, Paris, 1967, p. 47.

Daniel Mothé dans son ouvrage « le métier du militant », annonce que le militant ne cherche « ni à comprendre, ni à se faire comprendre, mais à s'opposer »⁽²⁵⁾. Cet engagement aveugle résulte de l'incohérence des raisons toujours complexes et obscures.

En outre, selon Christian Saves, la gauche a eu des difficultés à distinguer l'idéal du réel⁽²⁶⁾.

Pour lui, la gauche a capitalisé la sympathie populaire, mais elle s'est lancée dans une schizophrénie politique durant la période du XX siècle ; le militant a choisi le pragmatisme politique et il a décidé de faire partie de la bourgeoisie, car il n'a pas réussi à supprimer cette classe dominante.

Quant à Max Gallo, il confirme qu'« il faut se demander ce que révèle l'incapacité des partis de gauche à observer le réel qui les entoure, faiblesse d'autant plus grave, qu'elle les condamne à l'échec politique. Cela signifierait-il que le marxisme auquel ils se réfèrent est un mauvais instrument d'analyse »⁽²⁷⁾ ?

3. *Le militant gestionnaire*

Selon Christian Saves, la gauche est doublement orpheline ; d'une part, nous assistons au manque d'un leader charismatique pour l'incarner et d'un projet de société qui est cohérent et porteur politiquement⁽²⁸⁾, d'autre part, les héritiers de la gauche sont orphelins parce qu'ils n'ont pas des atouts nouveaux pour faire la différence dans un échiquier politique changeant.

Pour cet auteur, ces héritiers sont perdus dans des querelles d'ambitions et des conflits d'intérêts. Ce qui a engendré un avenir flou pour la gauche.

En effet, en tenant un pouvoir intellectuel, administratif et culturel, la gauche s'est embourgeoisée, beaucoup d'intellectuels étaient façonnés par l'idéologie militante. Pourtant, par le choix gestionnaire, la gauche semble trahir son engagement et ses valeurs.

²⁵ - Daniel Mothé, op. cit., pp 136-137.

²⁶ - Christian SAVES, la gauche française: essai sur une idiosyncrasie politique, op. cit., p 39.

²⁷ - Max Gallo, article dans l'Express du 3 décembre 1979 sous le titre : « Les gros démons » in Christian Savès : La gauche française, Editions l'Harmattan, Paris, 2008, p 41.

²⁸ - Christian Saves, la gauche française: essai sur une idiosyncrasie politique, op. cit., p. 141.

Aussi, en perdant le sens du combat, elle a été dépréciée en échange de quelques fauteuils ministériels et du délice du pouvoir. Car, pour la gauche, l'objectif c'est de s'emparer du pouvoir, et non pas réformer la société.

Conclusion :

Le militant de gauche en acceptant les règles du jeu politique existant, et faisant des concessions et compromis, a renoncé à ce qu'il était. Le militant gestionnaire des affaires du gouvernement, a trahi son engagement et ses valeurs. Il a perdu le sens du combat, c'est pourquoi, il a été déprécié, il a signé les papiers de sa mort idéologique et politique. Le militant de gauche est devenu un passé dépassé.

Il faut souligner également que la fonction d'intégration sociale est en déclin avec la disparition progressive des partis des masses, la mort de cette dernière marque la fin de l'idéologie et l'amenuisement des valeurs dogmatiques.

A cet égard, de nouveaux paradigmes prennent corps au moment où la politique est à l'âge de la défaillance, en plus de l'érosion de la confiance des citoyens dans leurs partis, les décisions politiques sont désormais confisquées dans des proportions très variables, c'est la trahison des engagements renoncés.²⁹

Le transfert de souveraineté aux nouveaux acteurs (Technocrates, société civile, experts), pose un problème que personne n'est aujourd'hui en mesure de régler : celui de la responsabilité et légitimité politique. Devant qui, seraient responsables ces acteurs.

²⁹-Pierre Rosanwallon ,le contre démocratie , éditions le seuil 2006.

Bibliographie ;

- .Arthur Rosenberg : Histoire du bolchevisme, Editions Grasset, Paris, 1967.
- . Benjamin Barber, Démocratie forte, Paris Desclée de Brouwer, 1984.
- .C. G. Lavau, Partis politiques et réalités sociales. Contribution à une étude réaliste des partis politiques, Paris, Presses de la F.N.S.P, 1952.

- .C. F. Bourricaud « Le polyarchie, ou la société raisonnable », in P. Antoine et al, démocratie aujourd'hui, Paris Spes, 1963.
- . Christian Baudelot, Roger Establet, l'élitisme républicain, éditions du seuil, 2009.
- . Callon Michel, Lascoumes Pierre et Barthe Ynnick, Agir dans un monde incertain, essai sur la démocratie.
- .Chevalier Jacques, l'Etat post moderne, Paris LGDJ, 2ème édition, 2004.
- . Capdeville Jacques et René Mouriaux, les militants de la G.C.T et de la C.F.D.T, mémoire Fondation Nationale de Sciences Politiques, 1969.
- . Christian SAVES, la gauche française: essai sur une idiosyncrasie politique, Editions l'Harmattan, Paris ,2008.
- . Ernst Kantorowiz, Mourir pour la Patrie, Puf, 1984.
- . François Dupuy, la fatigue des élites, Seuil, 2005.
- . Julie Allard, Antoine Garapon, Les juges de la mondialisation, éditions du Seuil 2005.
- .Jean Blondel, political parties, A genuine casediscontiels, London, Wildwood House 1978.
- . Jacques Ellul, Trahison de l'occident, Editions Prince noir, Paris, 2003.
- .Jacues de Maillard, Réformer l'action publique, LGDJ – Paris 2004.
- .Hassan asslane, les notables et militants, essai d'interprétation des règles du jeu politique, master, FSJES Settat2013-2014.
- . Max Gallo, article dans l'Express du 3 décembre 1979 sous le titre : « Les gros démons» in Christian Savèz : La gauche française, Editions l'Harmattan, Paris, 2008.
- .Philippe Bernoux, la sociologie des organisations, Paris, éditions du Seuil1985 .
- .René Michaud: J'avais vingt ans: un jeune ouvrier au début du siècle, Editions Syndicalistes. Paris, 1967.
- .Sedgari Ali, la crise des partis politiques, in la vie économique du 23 juillet 2003.
- . SEGUIN Philipe, Louis Napoléon le grand, Paris livre de poche, 1992.
- .Weber Max ,le savant et le politique, Paris,Plan,1959.